A l'Orée du Petit Bois

N°43 Mars 2018 Publication Périodique

L'eau à la maison.

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Les vertus thérapeutiques de l'hydrothérapie sont connues, des villes thermales réputées en témoignent. De nos jours se créent des espaces « spa » dédiés aux soins par l'eau.

Notre espace Bain/Spa est ouvert !

Vos soignantes ont concocté un environnement « zen » dans lequel vous serez accueillis(es) comme des sirènes ! Entrez dans une atmosphère intimiste, les lumières sont tamisées, une musique douce s'égrène en sourdine, des senteurs discrètes effleurent vos sens.

Vous vous asseyez simplement, tranquillement… on s'occupe de tout… L'eau va vous mettre tout de suite en apesanteur, la gravité s'envole. Vos mouvements sont plus lents, amortis, votre fréquence respiratoire s'apaise, le dos se détend, vous fermez les yeux. Une douce vapeur vous enveloppe, la chaleur de l'eau relâche vos muscles, le bénéfice est immédiat, vos tensions cèdent.

Des bulles d'air bouillonnent et s'évaporent. Ce massage moussu stimule la circulation sanguine et lymphatique. Vos jambes, vos pieds sont plus légers, vos douleurs s'estompent. Un soulagement. Un réconfort.

20 minutes, bercé(e) par ces remous bienfaisants et vous voilà revigoré(e) ! A bientôt !

Viviane Beaumier.

Au moment où s'ouvre, à l'EHPAD, un espace de balnéothérapie attendu et bientôt fort apprécié, je me suis posé une question :

Quand, l'eau courante est-elle arrivée dans les maisons de nos villages ?

Les résidents nous disent ici avoir longtemps connu le puits, la source, les seaux, les bassines... avant de goûter aux facilités du robinet et au plaisir de la douche.

La « balnéo » ... c'était... dans la cuisine , dans le jardin ou dans le Lot !

Ils soulignent que l'eau est un bien dont ils usent encore avec parcimonie.

Françoise Vandermesse.

Dans le jardin, on avait 2 puits. L'un faisait 7 mètres de profondeur et ne tarissait jamais. L'autre, de 14 mètres, taillé dans le rocher donnait beaucoup moins.

Une grande roue, de plus de 100 kgs, actionnait le dispositif.

Au début quand j'étais enfant, on tournait à la main. On avait toujours de l'eau fraiche.

Ensuite, on a mis un moteur électrique flottant, vers 1950. Du puits à la maison il y avait environ 50 mètres. L'eau montait ainsi jusqu'aux robinets de la maison.

À Flaynac, on était presque les seuls à avoir l'eau sous pression. C'était plus commode que la pompe.

La toilette on la faisait avec un gant et une serviette. On n'était pas plus sales que maintenant ! On ne se baignait jamais à la maison...mais tous les jours, au Lot, l'été !

L'installation d'une douche lors des travaux de rénovation de la maison date de 1960.

Monsieur Jordanet.

On avait une citerne et on recueillait l'eau de pluie qui servait dans toute la maison.

L'hiver, on devait faire attention parce que quelquefois ça gelait.

Les enfants, je les mettais dans la lessiveuse, le dimanche, tout nus .

Quand ils ont été un peu plus grands, ils allaient à l'abreuvoir des vaches.

Ils s'y lavaient seuls et s'arrosaient entre eux .

Madame Faurie.

Nous avions un puits.

Tout le monde venait chercher de l'eau car elle était bonne. C'était de l'eau de source !

A l'époque, on ne faisait pas toutes les analyses qu'on fait maintenant ! On ne s'en portait pas plus mal. Voyez, j'arrive à 97 ans !

Dans le jardin, il y avait un petit cabinet dans lequel on vidait les seaux hygiéniques. Ça servait aussi d'engrais. On avait des fruits magnifiques, des pruniers, des abricotiers, des noisetiers.

Pour la toilette nous avions un tub en métal et un broc et on faisait couler l'eau sur le corps. Pour le vider, il fallait appeler le voisin car c'était lourd.

C'était la vie à la campagne, à Labéraudie, à 3 kms de Cahors !

Madame Bouscary

On allait au puits. Quand on n'en avait plus, on allait en chercher d'autre. Il était juste devant la porte.

On buvait de cette eau qui était bonne.

Quand on voulait prendre un bain on allait dans la lessiveuse. On mettait l'eau à chauffer. J'aimais bien.

Après le bain, quand l'eau était froide, on arrosait les fleurs.

Madame Poussou.

On avait citerne ou puits, c'était selon.

Papa était métayer. On a déménagé 6 ou 7 fois. Pour la toilette, on faisait dans une cuvette dans la chambre car dans la maison des métayers, il n'y avait ni lavabo, ni tout le « tintouin ».

Chez les propriétaires, il y avait tout « le tremblement » , tout le confort.

On a, entre autres, vécu à Touzac, à la « source bleue »où les propriétaires avaient construit une tour qu'on appelait le château. Il y avait une salle d'eau dans chaque chambre !

Ma première salle de bains, je l'ai eue, une fois mariée vers 1962– 1963. Mon mari avait partagé la cuisine et installé douche et lavabo .

C'était la première fois que nous avions une salle d 'eau !

Madame Alazard.

On avait des sources : une dans la cour et une autre au jardin.

On partait chercher l'eau avec une barrique sur la charrette pour ramener de grosses quantités.

Maintenant, il y a la citerne et l'eau courante !

Madame Liauzun.

L'adduction d'eau vers les maisons a eu lieu en 1971.

Avant on avait la fontaine dans le bas-fond. On allait chercher l'eau avec des barriques pour le bétail.

L'été , il fallait y aller souvent. On remontait les barriques avec les bœufs.

Monsieur Andral.

J'étais en ville à Rouen. On avait l'eau , heureusement.

Elevé par ma grand-mère, il y avait déjà l'eau chez elle. On ne se servait pas du puits installé dans le jardin.

Il y avait des fontaines en ville pour ceux qui n'étaient pas branchés .

Elles étaient en fonte, peintes en bleu.

On appuyait et on tournait la manivelle.

Monsieur Clergé.

Une vraie comédie cette eau ! Quel cirque !

On la mettait dans une cuvette. On se lavait les mains dedans, toute la journée !

On ne mettait pas de savon car ensuite on arrosait les fleurs. Maman avait toujours des fleurs magnifiques, particulièrement des hortensias qui avaient soif !

L'eau, on allait la chercher à la fontaine dans le village. Il y en avait 4 ou 5.

On passait un cerceau par la tête qui soulageait les épaules car c'était ainsi plus écarté. Dans les petits sentiers, il fallait passer en biais

Je peux vous dire qu'on ne la gaspillait pas, l'eau !

C'était un petit village de montagne, très escarpé où il y avait une source qui ne tarissait jamais.

Pour la toilette, on mettait de l'eau dans un grand bac en bois. On passait à tour de rôle. L'institutrice de mes enfants s'est trouvée l'ainée de 9 enfants. Elle passait tout le monde dans le bac et passait en dernier lieu ! Elle est toujours vivante !

C'est impensable maintenant !

Je ne sais pas si c'est d'avoir souffert mais je ne laisse jamais couler un robinet.

Je ne gaspille pas !

Madame Teyssier.

L'été, j'étais toujours au bord de l'eau et je me baignais.

A Saint Georges, à Cahors, j'ai toujours eu l'eau au robinet. Les eaux usées s'évacuaient par un petit conduit, à l'air libre, jusque dans le caniveau de la rue que l'on nettoyait régulièrement.

L'hiver, ça gelait et ça n'évacuait plus. Pour que les conduits ne gèlent pas , il fallait laisser couler en permanence un filet d'eau.

En 1939 Il a fait très froid. La neige est restée 1 mois.

Au bout de la Rue Nationale, avec la glace qui s'épaississait au fil des jours, les propriétaires étaient obligés de passer par les fenètres pour rentrer chez eux car les portes étaient bloquées par la glace.

En 1946 au retour du camp de concentration, j'ai installé une douche dans la cave. Pour cela, j'ai fait un branchement depuis le chauffe eau jusque dans la cave pour avoir de l'eau chaude. J'ai acheté 2 petits robinets en cuivre pour 5 ou 6 francs de l'époque.

Les voisins venaient se doucher à la maison. C'était des proches.

Monsieur Bascle.

Nous avions l'eau courante à Moulins dans l'Allier.

Elle arrivait à l'évier. Ça faisait pour tout !

On mettait dans des cuvettes.

On a eu une bonne jeunesse. On ne cherchait pas à avoir plus.

Madame Laleu.

Sur la place de Saint Sozy, il y avait, il y a toujours, une fontaine. On allait y chercher l'eau avec des seaux.

On bavardait autour de la fontaine. C'était sympathique.

On pompait et « on faisait village ».

Madame Peyrus.

Dans une ferme, il y a toujours de l'eau. Nous étions fermiers.

Il fallait monter l'eau avec une corde et un seau et on faisait tourner.

Ça n'était pas rigolo mais c'était la mode comme ça.

Il fallait tout faire à la main. Les voisins faisaient pareil.

Madame Francone.

Ceux qui avaient la chance d'avoir une vie urbaine avaient l'eau à la maison. J'ai toujours connu l'eau courante, pas l'eau chaude mais l'eau.

Par contre, nous n'avions pas de salle de bains. J'ai connu le tub qu'on mettait dans la cuisine.

La vraie baignoire je l'ai connue à Cahors. Voyez , c'est récent !

Mes parents avaient une petite maison de campagne. L'eau était puisée dans la nappe phréatique et montait grâce à une pompe qu'il fallait amorcer avec de l'eau. Du jour au lendemain, elle se désamorçait. La qualité du piston, ça comptait !

Je vois ici, à la salle à manger de la résidence, des personnes qui dosent l'eau qu'elles se versent dans le verre parcimonieusement. C'est le reste d'habitudes acquises par une éducation rigoureuse.

On ne gâchait pas l'eau !

Monsieur Lebas.

Le mardi 20 mars 2018, avait lieu l'inauguration de la balnéothérapie à l'EHPAD la résidence du petit bois.

Viviane Beaumier, initiatrice du projet, a expliqué à toutes les personnes présentes les objectifs et le fonctionnement de ce très bel équipement.

Corinne Borrel, aidée d'Evelyne Bacou, se sont beaucoup investies pour l'aménagement et la décoration de cet espace bien être pour les résidants.

Nous remercions tous nos généreux donateurs qui ont participé à cette opération :

La Caisse d'Epargne pour 5 000 €

La fondation JM Bruneau pour 5 000 €

La fondation hôpitaux de paris, hôpitaux de France pour 5 000 €

Le rotary club de Cahors en partenariat avec l'association du petit bois et le théâtre du Travers pour 3 210 €

La remise officielle du chèque de 5 000 € de la Caisse d'Epargne représentée par M. Boissard, à Martine Hilt vice présidente du CCAS.

Nous souhaitons la bienvenue à **Maurice Darnault**, né en région parisienne, arrivé à Cahors à l'âge de 12 ans. Résistant pendant la guerre avec sa future femme, il travaillera chez Renault en tant que directeur commercial pour les engins agricoles.